

UNE JOURNÉE POUR ÉCOUTER - CLAUDETTE COMMANDA

Je m'appelle Claudette Commanda et je suis une femme algonquine de la Première nation algonquine anishinaabe de Kitigan Zibi. Ma communauté est située à environ 100 milles au nord d'Ottawa, mais du côté québécois. Je ne suis pas un survivant des pensionnats et je ne parle pas au nom des survivants des pensionnats. Ils ont leurs histoires, leurs expériences vécues et ils peuvent en parler. Mais je les soutiens. Je les adore. Je marche avec eux.

On dit que lorsqu'on tombe, on tombe tous. Quand on pleure, on pleure tous. Quand quelqu'un fait son deuil, nous sommes tous affligés. Quand l'un d'entre eux réussit, nous réussissons tous. Et c'est sur cette base que j'ai été élevée. Et que lorsque l'un des nôtres souffre, nous souffrons tous. Et maintenant, en ce moment, les familles, les communautés, les nations d'un océan à l'autre du pays, nous pleurons tous ensemble pour les familles de ces enfants. Et dans nos prières, nous demandons au créateur d'honorer, d'honorer ces enfants, comme il le fait avec son amour et sa gentillesse. Et nous honorons et nous nous souvenons des enfants et de tous ces enfants qui ne sont jamais rentrés chez eux. Je dis au créateur que vous connaissez ces enfants par leur nom d'origine, vous connaissez tous ces enfants qui ne sont jamais arrivés, vous les connaissez par leur nom d'origine. Et donc, créateur, fais nos prières et dis à chacun de ces enfants que nous les aimons, que nous nous souvenons d'eux et que nous les honorons. Les voix des enfants sont si puissantes et si fortes que nous devons les écouter. Et le Canada, les Canadiens, leur conscience sociale doit être éveillée. Il le faut. Si la découverte de ces 215 nouveaux restes humains d'enfants n'a aucun impact sur le cœur et l'esprit, je ne sais pas ce qu'il faudra faire, mais je constate que de nombreux Canadiens se posent des questions.

Ils se lèvent maintenant pour dire ce qui se passe ici, ce qui s'est passé ? Non, il faut qu'on en parle. C'est émouvant. Et en effet, cela doit être émotionnel. Cela doit être fait parce qu'il doit aller au cœur de la société canadienne, parce que c'est votre histoire. Peu m'importe si les Canadiens sont venus ici il y a 500 ans ou s'ils sont venus ici il y a cinq jours. Cela devient maintenant chaque personne venue ici pour vivre au Canada en tant que pays ; c'est votre histoire, mais c'est l'histoire avec laquelle mon peuple a dû vivre. Et nous continuons de devoir vivre avec cela parce que c'est un traumatisme. Et tu sais ce qu'est un traumatisme ? C'est comme le deuil. Ça ne disparaît jamais. Tu apprends à vivre avec ça tous les jours.

Maintenant, je ne suis pas un survivant, mais pouvez-vous seulement imaginer ce que ressentent les survivants ? Nous devons fournir cet espace sûr où les histoires des survivants peuvent être racontées. Et nous devons nous en servir comme d'éducation. Et on m'a dit que j'étais un Indien furieux et hostile. Eh bien, vous savez, si la mort de 215 enfants et bien d'autres encore, et les mauvais traitements infligés dans ces pensionnats, ces horribles abus dont les enfants ont été victimes. Si cela ne vous met pas en colère, alors il y a quelque chose qui ne va pas chez vous. Il y a quelque chose qui ne va pas chez les personnes qui n'ont ni cœur ni âme lorsqu'il s'agit de blesser et de tuer des enfants. Et peu importe de dire ce que vous avez tué aux enfants. Le fait que vous ne les ayez pas autorisés à parler la langue, vous ne leur avez même pas permis que des frères et sœurs soient ensemble dans ces écoles. Le fait que vous n'ayez pas permis aux enfants d'exercer votre culture, le fait même de vous avoir emmené a éloigné les enfants de leurs parents, de nos communautés et de nos familles. C'est faux. Et ça doit te mettre en colère.

Cela doit créer cette émotion de colère pour dire : que se passe-t-il ? Les Canadiens doivent le ressentir et se demander ce qui se passe ici. Pourquoi nous l'avez-vous caché ? Qu'est-ce que tu vas faire à ce sujet ? Et comme je l'ai dit à des groupes de

UNE JOURNÉE POUR ÉCOUTER



#fairequelquechose

citoyens concernés, ce n'est pas à moi ou à mon peuple de faire le ménage maintenant. Ça ne l'est pas. Ce n'est pas à vous et à votre peuple de faire le ménage. Ça suffit, c'est trop. C'est ce qu'on appelle vérité et réconciliation. Il ne peut y avoir de réconciliation sans vérité. Alors aujourd'hui, mes amis, aujourd'hui, à tous les auditeurs, je dis ma vérité. Et ma vérité est l'une des nombreuses qui ouvriront la voie au changement.